

Le Palais Royal cultive la mode en son jardin

Ce lieu presque confidentiel continue d'attirer de nouvelles enseignes, comme la créatrice Sophie Hong.

C'EST la dernière arrivée. La créatrice taïwanaise Sophie Hong s'est installée dans les jardins du Palais-Royal le 17 mai dernier. Le 29 septembre précédent, *Journal Standard Luxe*, un multipécialiste japonais très haut de gamme, avait pris possession de trois arcades à deux pas de là. Dans les deux cas, il s'agit de premières ouvertures en France. Et, pour les deux responsables des boutiques, ce choix allait de soi. «*Sophie Hong aime le côté fermé et secret de ce lieu*», note la première, tandis que la seconde met en avant «*le calme et la beauté de cet endroit, avec le jardin en face qui correspond bien aux produits que nous vendons*».

S'extraire «*du tout-venant*», «*du luxe industriel*» et du «*commerce de masse*». Rechercher la confidentialité pour se rendre plus désirable. Marquer sa différence par le lieu autant que par la griffe pour faire partie de ces adresses que l'on se chuchote à l'oreille entre initiés. C'est ce qui avait déjà guidé sous les arcades du jardin du Palais-Royal *Marc Jacobs*, *Acne*, *Rick Owens* ou *Stella McCartney*. Trouver un lieu où il devient possible, aussi, à la manière des galeries d'art, de concevoir un «*magasin d'art*».

Au-delà du caractère relativement confidentiel, ce sont les dimensions artistique et artisanale du Palais-Royal qui attirent. Les gantiers *Fabre* ou *Mary Beyer*, le parfumeur *Serge Lutens* ou le chausseur *Pierre Hardy* trouvent là l'écrin à l'excellence de leur métier. C'est également le cas de Sophie Hong, spécialiste de la soie, qui défile à New York. Elle applique jusqu'à 14 teintures naturelles sur ses modèles réversibles, peint elle-même à la main certaines pièces, toujours fabriquées en petites quantités de manière artisanale. «*Elle dit non à un client quand elle n'a plus de métrage ou de teinture disponibles*», souligne la responsable, ravie d'être là. Même discours chez *Journal Standard Luxe*, où l'on assure qu'il n'existe «*que deux ou trois exemplaires de chaque pièce dans le monde*» et seulement «*4 magasins*», les autres étant au Japon. Une rareté qui semble justifier des prix élevés.

Didier Ludot et ses pièces vintage a été le premier à s'y installer, en 1975. Puis, ce fût le tour de *Serge Lutens* en 1992, suivi en 1995 par *Jérôme L'Huillier*. Mais il a fallu attendre l'arrivée de *Marc Jacobs*, début 2006, pour créer le buzz. Un buzz accentué par la venue de *Stella McCartney*. Depuis, cette enclave élitiste parisienne est l'objet de toutes les convoitises. Tapisier au point, expert en autographe, faïencier, spécialiste de théâtre laissent les uns après les autres leur place à des griffes de luxe. «*Et ceux qui restent reçoivent des propositions tous les jours*», regrette un passionné de manuscrits anciens. Un bail, au 127, est en cours de vente, un autre, aux n°27-28, a trouvé preneur (transaction *Franck Desnoyers*). *Epices*, un spécialiste haut de gamme des châles et de foulards, y

ouvrira prochainement sur 100 m². Même à 2.000 € le mètre carré, on reste bien en deçà des prix pratiqués dans des rues commerçantes voisines.

La clientèle est-elle au rendez-vous ? Aucun des responsables de magasins interrogés ne se plaint. Mais aucun ne fournit de chiffres. Le turn-over y est quasiment nul, mais la plupart des emplacements sont occupés depuis peu. Le joaillier *Queelin* a cependant déménagé aux *Galleries Lafayette*, et le créateur *Robert Normand* a quitté les lieux en même temps qu'il mettait son activité entre parenthèses. Alors, disposer d'une vitrine sous les arcades du Palais-Royal serait-il un investissement sans vrai retour ? Ce mercredi après-midi-là, les cuisiniers d'un restaurant voisin faisaient une sieste adossés aux piliers après le rush du midi, des enfants jouaient au ballon, des étudiants d'art peignaient assis sur les colonnes de *Buren*, et des badauds lisaient sur les bancs à l'ombre des tilleuls. Sous les arcades, quelques promeneurs souriaient devant les cartons



LA NOUVELLE BOUTIQUE SOPHIE HONG DANS LE JARDIN DU PALAIS-ROYAL.
La créatrice taïwanaise, qui défile à New York, apprécie particulièrement l'esprit quasi-secret de l'endroit. DR

brinquebalants des vitrines de *Stella McCartney*, jetaient un regard curieux au-dessus des rideaux en éponge du coiffeur «*très confidentiel*» ou s'arrêtaient devant

les robes vintage de *Didier Ludot*, mais la plupart du temps sans pousser la porte. Plus flâneurs qu'acheteurs. Apparemment.

FRANÇOISE HÉMERY ●